

Jean-Yves Paraiso, La perception de la théologie latino-américaine de la libération en République Fédérale d'Allemagne. L'exemple du cercle d'études « Église et Libération » (1973-1978)

Paris, L'Harmattan, coll. « Inter-National », 2013, 352 p.

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26533>

DOI : 10.4000/assr.26533

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 274

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Jean-Yves Paraiso, La perception de la théologie latino-américaine de la libération en République Fédérale d'Allemagne. L'exemple du cercle d'études « Église et Libération » (1973-1978) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 19 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26533>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Yves Paraiso, La perception de la théologie latino-américaine de la libération en République Fédérale d'Allemagne. L'exemple du cercle d'études « Église et Libération » (1973-1978)

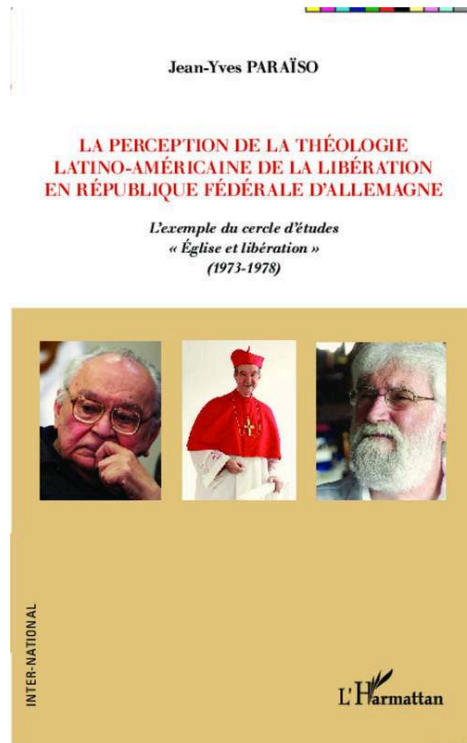
Paris, L'Harmattan, coll. « Inter-National », 2013, 352 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

Jean-Yves Paraiso, La perception de la théologie latino-américaine de la libération en République Fédérale d'Allemagne. L'exemple du cercle d'études « Église et Libération » (1973-1978), Paris, L'Harmattan, coll. « Inter-National », 2013, 352 p.

- 1 Il s'agit d'une recherche de haut niveau, historique et philosophique, sur les débats, en Allemagne Fédérale, autour de la théologie de la libération.
- 2 Dans l'introduction, l'auteur examine, brièvement, la stimulation réciproque entre la théologie latino-américaine de la libération et la théologie critique allemande : la théologie de l'espérance de Jürgen Moltmann, la nouvelle théologie politique de Johann Baptist Metz, entre autres. Des affinités sont aussi perceptibles avec la théologie de Paul Tillich, même si l'on ne peut pas parler d'une influence directe. Ces pages initiales sont fort intéressantes, et l'on regrette que l'auteur n'ait pas développé cette circulation des idées positives entre l'Allemagne et l'Amérique latine, pour concentrer son attention, comme nous le verrons plus loin, sur la « réception négative ».



- 3 Le premier chapitre du livre est un historique et une présentation – dense et bien documentée – de la théologie latino-américaine de la libération, son évolution et ses inflexions récentes (post-1989). L'auteur montre que, contrairement aux proclamations répétées de ses adversaires, la théologie de la libération n'est pas « morte » après la chute du mur de Berlin, mais a ouvert des nouveaux champs de réflexion : l'écologie, l'indigénisme, le féminisme, etc. Le point de départ de son analyse est le Concile Vatican II, ce qui n'est pas faux, mais laisse dans l'ombre une des racines les plus importantes du « christianisme de la libération » : le rôle de différents mouvements de l'Action Catholique brésilienne – notamment la JUC, Jeunesse Universitaire Catholique – dans la gestation d'un « catholicisme de gauche » spécifiquement latino-américain dès 1960, c'est-à-dire, bien avant le Concile.
- 4 Le cœur du livre est une analyse du Cercle d'Études « Église et Libération » (CEEL), fondé en 1973 par le Cardinal allemand Franz Hengsbach, avec le soutien de l'archevêque colombien, Mgr Alfonso Lopez Trujillo – deux ecclésiastiques proches de l'Opus Dei. Composé de théologiens allemands ultra-conservateurs – Anton Rauscher, Wilhelm Weber, Lothar Bossle – et du jésuite belge Roger Vekemans, cette officine va se spécialiser dans une virulente polémique contre la théologie de la libération, que Paraiso démonte pas à pas. La dénonciation du marxisme – réduit à l'athéisme et assimilé de façon systématique à sa forme soviétique – en est, bien entendu, l'axe central. Or, comme le montre très bien l'auteur, le marxisme de la théologie de la libération doit bien plus à l'École de Francfort qu'aux manuels du régime soviétique. Cette section, qui examine de près les rapports des théologiens latino-américains à différentes formes du marxisme – d'Ernst Bloch à la théorie de la dépendance – est une des plus intéressantes du livre.

- 5 Comparées à l'opération de stigmatisation du CEEL, souvent caricaturale, les Instructions du Cardinal Ratzinger contre la théologie de la libération (1984, 1986) apparaissent comme beaucoup plus subtiles. Certes, le futur Benoît XVI dénonce, dans ces textes, ce qu'il appelle « l'erreur » des théologiens de la libération ; mais il écrit aussi que cette erreur est d'autant plus dangereuse qu'elle est proche de la vérité. Il manque dans ce livre une comparaison entre les arguments de Ratzinger et ceux du CEEL.
- 6 La polémique intransigeante de ces théologiens conservateurs, selon Jean-Yves Paraiso de véritables figures des Anti-Lumières, n'est pas restée sans réponse. Un certain nombre de théologiens allemands, sympathiques à quelques-unes des idées de la théologie de la libération, vont publier en 1977 deux Mémoires critiquant la démarche du CEEL : parmi eux, Norbert Greisenacher, Walter Dirks, Karl Rahner, Johann Baptist Metz et Helmut Gollwitzer, dont l'auteur présente, en quelques pages, la biographie intellectuelle. Une section documentaire contient les deux Mémoires, les réponses du CEEL et d'autres prises de position dans l'Église catholique allemande.
- 7 Dans sa conclusion, l'auteur situe, à juste titre, le combat théologique du CEEL dans le contexte de l'offensive du Vatican, sous Jean-Paul II, contre la théologie latino-américaine de la libération. Le CEEL est défini par Paraiso comme un appareil idéologique au service de l'ordre romain dominant. Reste à expliquer la spécificité de cette officine, face aux documents officiels du Vatican (les deux Instructions de Ratzinger), bien plus nuancés, malgré l'objectif commun : la polémique avec la théologie de la libération et son utilisation « indiscriminée » du marxisme.